

Inbetween |the gaps| act I

Art contemporain aborigène d'Australie

Du 17 au 25 juillet 2019

Galerie Art and Tracks



Rêves gravés

Estampe française contemporaine

Du 26 juillet au 2 août 2019

Galerie Jahidi



Expositions-ventes

Château Haut-Goujon

3 Goujon / RD 1089

33570 Montagne [Saint-Émilion]

**ART AND
TRACKS**



LALANDE DE POMEROL
MONTAGNE SAINT-ÉMILION

GALERIE JAHIDI

Présentation /

Du 17 juillet au 2 août 2019, Château Haut-Goujon accueille deux expositions consacrées à l'art contemporain dans son chai, sa cuverie et sa salle de dégustation.

Toutes les peintures et estampes sont présentées par les galeries Art and Tracks et Jahidi, et proposées à la vente. Les galeristes seront présents pour accueillir les visiteurs et les guider dans leur découverte.

Inbetween |the gaps| act I

17-25 juillet

Une sélection d'œuvres aborigènes parmi lesquelles de nombreuses peintures mais aussi des gravures, photographies et céramiques. Pour sa deuxième exposition à Château Haut-Goujon, Art and Tracks poursuit son voyage en terre australienne à travers des œuvres d'une vibrante modernité.

Rêves gravés

26 juillet – 2 août

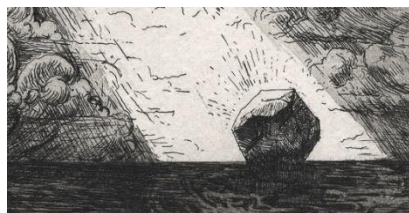
Invitée pour la première fois à Château Haut-Goujon, la Galerie Jahidi, spécialisée dans les œuvres sur papier, présente une sélection d'estampes contemporaines françaises. Elle met à l'honneur les œuvres de Marine Lefebvre et de Jérémie Solomon, jeunes graveurs récemment primés par l'Académie des Beaux-Arts et la Bibliothèque nationale de France.

Sommaire /

- | | |
|-------------------------------|---------|
| 1- Inbetween the gaps act I | page 3 |
| a/aperçu de l'exposition | p. 3 |
| b/comprendre l'art aborigène | p. 5 |
| c/art aborigène et estampe | p. 7 |
| 2- Rêves gravés | page 9 |
| aperçu de l'exposition | p. 9 |
| 3- Autour d'une rencontre | page 11 |
| a/Château Haut-Goujon | p. 11 |
| b/Galerie Art and Tracks | p. 12 |
| c/Galerie Jahidi | p. 13 |
| 4- Evènements/contacts | page 14 |



Adrian Robertson, *Yalpiraniku*, 2012
acrylique sur toile (détail)



Jérémie Solomon, *Découverte*, 2016
eau-forte sur cuivre (détail)

1- INBETWEEN | THE GAPS | ACT I

A/ APERÇU DE EXPOSITION

Cet évènement est la **seconde collaboration** entre la galerie Art and Tracks et Château Haut-Goujon. Après une première découverte centrée principalement sur l'estampe aborigène, *Inbetween |the gaps| act I* offre ici une large sélection d'œuvres peintes. La gravure reste présente au côté de nouveaux médiums, comme la photographie ou la céramique. Une occasion unique de (re)découvrir l'art aborigène dans sa diversité, bien loin du pointillisme classique qui lui est souvent associé. Entre tradition nouvelle et figuration, c'est tout un voyage à travers l'évolution et la contemporanéité de ce mouvement qui est proposé au public.

Les gaps, ce sont ces brisures qui séparent les espaces, les cultures et parfois les esprits, des lieux de passages et de transmission. L'art contemporain aborigène se définit comme un messenger au travers des récits du Temps du Rêve, le Tjurkurrpa, où il explore la synthèse plastique de la tradition et de la modernité. Puisant son inspiration dans cet espace-temps parallèle, rattaché aux êtres primordiaux qui façonnèrent toutes choses, il fait naître une nouvelle réalité dont toiles et gravures se font écho.

Par son attachement aux lieux et aux êtres, l'art aborigène questionne directement les valeurs du terroir et la responsabilité de ceux qui le cultivent. Extrait de la terre et des hommes, il est l'écho d'une histoire perpétuelle, sans cesse réécrite et mouvante.

L'art aborigène à Bordeaux

En 2013, le Musée d'Aquitaine de Bordeaux présentait l'exposition *Mémoires vives : une histoire de l'art aborigène*. Importante sur le plan artistique, elle avait également été l'occasion de questionner le rapport à la contemporanéité et à la tradition, essentiel pour comprendre l'évolution de ce mouvement aujourd'hui vieux de près de cinquante ans.

Des objets anciens, boucliers, boomerangs, datés du XIX^{ème} siècle témoignent dans les collections permanentes du musée du lien de la ville avec cet art venu de l'autre côté du globe.

Parmi les artistes représentés :

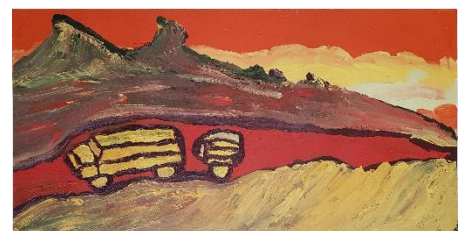
Alice Springs

Seule ville importante au cœur de l'Australie, Alice Springs est le lieu de passage et de ravitaillement obligatoire pour toutes les communautés du désert. Les centres d'art viennent se fournir en matériel et visiter les nombreuses galeries spécialisées en art aborigène. Certains se sont même créés pour accueillir les artistes de passage en ville et leur permettre de peindre dans des conditions optimales.

Billy Benn / Parmi les artistes les plus reconnus de la scène aborigène, Billy Benn incarne une part figurative souvent méconnue. Ses paysages, esquissés de grandes et larges touches coloristes, sont aujourd'hui particulièrement recherchés.



Billy Benn, *Artetyerre*, 2012-13
acrylique sur toile



Adrian Robertson, *Yalpiraniku*, 2013
acrylique sur toile

Adrian Robertson / Inspiré par l'art de Billy Benn, Adrian Robertson souffre, comme son mentor, de trouble mentaux. Sa peinture lui a permis de transcender son mutisme par un langage tout entier construit par la couleur. Son style intégrant art naïf et expressionnisme marque par sa puissance.

Yuendumu

Située à environ 300 km d'Alice Springs sur les abords de la Tanami Track, Yuendumu est une communauté aborigène de langue Warlpiri. Elle fut pionnière dans le mouvement de la peinture contemporaine.

Shorty Jangala Robertson / Auteur d'une seule mais magistrale estampe, démonstration d'une grande maîtrise technique, Shorty Robertson est devenu célèbre pour ses représentations du Rêve de l'eau. Membre de la première génération d'artistes contemporains de Yuendumu, il en fut l'un des plus reconnus. Ses toiles, d'une grande économie de moyens, laissent une place inhabituelle à des fonds vibrants sur lesquels chaque point, chaque ligne vient prendre sens.

Balgo Hills

Communauté à la frontière de la région du Kimberley, Balgo se situe à environ 600 km de Yuendumu sur la Tanami Track. Ancienne mission catholique, elle regroupe sept groupes linguistiques, à dominante Kukatja.

Helicopter Tjungurrayi / Helicopter tient son nom d'un événement survenu alors qu'il était encore jeune garçon et vivait dans le bush. Depuis, il a rejoint la communauté de Balgo Hills dont il contribua à populariser les œuvres. Collectionné dans le monde entier, il continue aujourd'hui de peindre avec la même passion des toiles intimement liées au désert et à la Canning Stock Route.

Larry Gundora / Proche de Helicopter dans son initiation, Larry a su s'imposer comme l'exemple parfait d'une nouvelle tradition aborigène, libérant son style, usant de l'ocre comme de l'acrylique pour toujours revenir à sa terre, Wirrimanu. Son passé lié à l'ancienne communauté de Old Balgo et son attachement à ce lieu particulier font de ses œuvres des peintures d'une rare matérialité et d'une grande profondeur.

Eubena Nampitjin / Reconnue pour son style coloriste et lumineux, Eubena Nampitjin a su transcrire par l'estampe la vibration de ses toiles. Juste avant sa mort survenue en 2013, elle



Adrian Robertson, *Yalpiraniku*, 2017
acrylique sur toile



Tanami Track



Helicopter Tjungurrayi, *Wangkartu*, 2019
acrylique sur toile

gravait une dernière suite de planches, qui apparaît aujourd'hui comme son testament artistique.

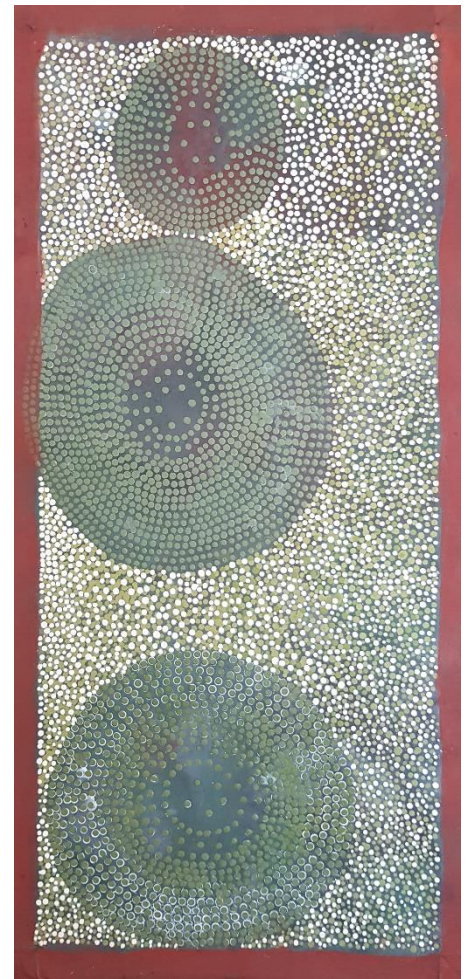
Warmun

Communauté de la région du Kimberley, Warmun est célèbre pour ses toiles peintes à l'ocre. Elle fut parmi les premières à se consacrer à l'estampe, et en demeure aujourd'hui un des pôles majeurs.

Lena Nyadbi / Devenue mondialement célèbre après avoir été sélectionnée par Jean Nouvel pour réaliser l'installation permanente de la terrasse du musée du Quai Branly à Paris, Lena Nyadbi à aujourd'hui cessé de peindre. Agée de plus de quatre-vingt ans, elle continue de vivre au sein de sa communauté. Ses œuvres, peintes ou gravées, sont aujourd'hui mondialement recherchées.



Christine Multa, *Napanangkalu watiya nyanganyi kuntanytjaku*, 2015
héliogravure



Larry Gundora, *Wirrimanu*, 2016
acrylique sur toile

B/ COMPRENDRE L'ART ABORIGENE

Histoire

La plus ancienne culture plastique au monde

Plus de 50 000 ans BP, des Aborigènes exprimèrent pour la première fois leur rapport au monde sur des parois de rocs, dans les grottes ou sous des roches abritées. Pendant des milliers d'années, les récits du Rêve furent transmis et célébrés sur la pierre, peintes sur le corps ou dessinées dans le sable. Au Nord, autour de la Terre d'Arnhem, des pigments naturels furent appliqués sur de larges écorces. Cette forme d'art pérenne et transportable a survécu jusqu'à nos jours, et ses plus anciens exemples conservés datent de près de deux siècles. Les surréalistes, André Breton, Pablo Picasso, les collectionnaient et les

admiraient, leur tradition encore vivante s'exprimant avec force à des milliers de kilomètres de l'Europe des avant-gardes. Très tôt, colons, anthropologues ou amateurs d'art commandèrent des peintures, collectionnées comme autant de documents, au titre des arts premiers.

Naissance et développement de l'art contemporain aborigène

En 1971, Geoffrey Bardon, alors jeune professeur des écoles, s'installe pour son nouveau poste dans la communauté de Papunya, située à environ 250 km d'Alice Springs. Fasciné par les motifs esquissés dans le sable par ses élèves, il les pousse à s'essayer à l'acrylique. Regrettant la perte de savoir intergénérationnelle, liée à la logique colonisatrice de l'enseignement australien, il invite certains anciens à peindre sur les murs de l'école, donnant ainsi naissance au célèbre *Rêve de la fourmi à miel*.

Cet épisode constitue le point de départ du mouvement de l'art contemporain aborigène défini, dans son mélange entre tradition et nouveaux supports d'expression, par un lien étroit entre art et contemporanéité, aux antipodes de tout primitivisme. La simple notion de « création actuelle » est enrichie de ce nouveau facteur, culturel, économique et politique et permet à la peinture du désert d'acquiescer un succès international.



Sur la route de Papunya

Durant les dix années qui suivirent, de nombreuses communautés prirent exemple sur Papunya et se dotèrent progressivement de structures, capables de fournir aux artistes les moyens de créer et de certifier l'origine de leurs œuvres. Ces « centres d'art » sont aujourd'hui encore les garants d'un art libre et digne, dans un contexte où nombre d'artistes sont victimes de leurs conditions de vie souvent précaires.

Devenus citoyens australiens par référendum en 1967, de nombreux Aborigènes gagnèrent par l'art une reconnaissance mondiale et institutionnelle. En 1991, Rover Thomas (Warmun) représente l'Australie à la biennale de Venise, suivi en 1997 par Judy Napangardi Watson (Yuendumu) et Yvonne Koolmatrice. En 2007, pour la première fois, une toile aborigène dépassait l'adjudication d'un million de dollars.

A l'origine du point

Les premières peintures avaient pour volonté de faire connaître la culture aborigène à un public exclusivement blanc et majoritairement étranger. Leur succès retentissant fut à l'origine de nombreuses expositions d'envergure en Australie, provoquant des troubles inattendus. Peintes pour un public non aborigène, elles n'avaient pas pour but d'être montrées à des membres issus de communautés, familles ou d'un niveau d'initiation différents. Les premiers artistes étant majoritairement des hommes, rendre

ces œuvres visibles par des femmes, ne partageant pas les mêmes parts du Rêve, constituait un bouleversement grave de l'ordre et des croyances.

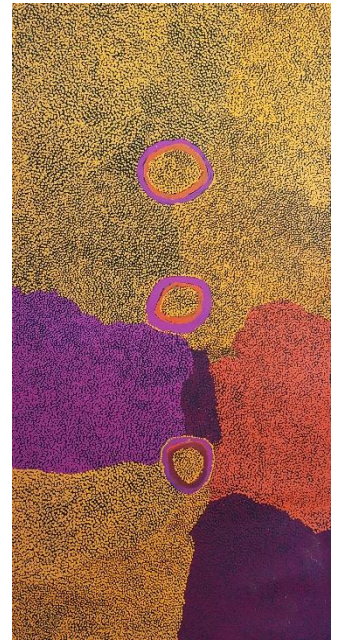
Pour pallier ces difficultés, des artistes adoptèrent rapidement une technique pointilliste, cachant sous l'omniprésence des points des motifs sensibles sur le plan rituel et spirituel.

Systèmes de représentation

Les compositions aborigènes sont à mi-chemin de trois systèmes de représentation, qu'elles entrelacent bien souvent pour exprimer différents aspects d'un épisode lié au temps du Rêve. Cette croyance mêle toujours un, ou plusieurs lieux, aux évènements qui les ont façonnés ou qui s'y sont produits. Ces différents niveaux narratifs se traduisent par des codes distincts.

- Le plus souvent, une œuvre a pour motif principal la représentation d'un lieu. On parle ainsi de cartographie, ou de rendu topographique. Courbes, points, évoquent pour l'un une colline, pour l'autre un trou d'eau, ou traduisent le sentiment des grands espaces.
- Autour de ce rendu spatial se développent des signes plus narratifs, des traces de pas ou d'animaux, émeus, wombats, serpents qui modelèrent la face du monde.
- Des formes plus directement figuratives peuvent apparaître, signifiant l'importance d'un moment précis ou au contraire une présence atemporelle.

Au-delà de ces codes de lecture, l'art contemporain exprime avant tout l'intention de l'artiste. L'hermétisme de certaines œuvres n'est que le signal d'une parole dont la compréhension est limitée par un manque d'initiation. Pour d'autres, il s'agit d'une expression plastique libérée, à la recherche de sa propre esthétique.



Lucy Loomoo, *Nyakungtjuungku*, 2003
acrylique sur toile (détail)

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.artandtracks.com, rubrique « Découvrir ».

C/ ART ABORIGÈNE ET ESTAMPE

Lorsque les premières acryliques virent le jour au début des années 1970, la gravure comptait déjà ses incunables. En 1965 Kevin Gilbert, un activiste politique, crée en prison les premières estampes aborigènes connues, quelques linogravures, faites sur le sol d'une cuisine avec un substitut d'encre de fortune. En 1968, les premières œuvres voient le jour sur l'île de Bathurst, au large de Darwin. D'autres exemples apparaissent en Terre d'Arnhem deux ans plus tard.



Eubena Nampitjin, *Kunnawarritji*,
2001
taille-douce sur zinc

En 1979, dans les ateliers de Port Jackson Press, Johnny Bulun Bulun et David Milaybuma sont les deux premiers artistes aborigènes à graver dans un contexte exclusivement dédié aux beaux-arts. Progressivement, de nombreuses initiatives voient le jour. Les imprimeurs chargent leur matériel, presses portables, encres, matrices, papier, outils à l'arrière des terres et partent travailler dans les communautés. Par un processus d'aller-retour, les œuvres, dont les bons à tirer ont été réalisés sur place, partent en ville dans des ateliers pour y être imprimées dans des conditions optimales puis retournent aux centres d'art pour recevoir la signature de l'artiste.

Ce phénomène prend de l'ampleur à la création de Northern Editions. Initié en 1992, ce programme d'édition et d'impression de l'université de Darwin se développe principalement à partir de 1996 et permet chaque année la réalisation de centaines de gravures et de sérigraphies. Les plus importants artistes aborigènes s'emparèrent de ce nouveau médium, pour donner naissance à quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre de l'art aborigène. Encore méconnues en Europe, ces épreuves témoignent d'une formidable capacité de création et d'adaptation.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.artandtracks.com, rubrique « Découvrir ».



Linda Syddick, *Tingarri Man Walukirritji*, 2018
acrylique sur toile

2- RÊVES GRAVÉS

La Galerie Jahidi réunit pour la première fois un large choix d'estampes de **Jérémy Solomon (prix Pierre Cardin 2017)** et de **Marine Lefebvre (prix Lacourière 2018)**. Passionnés de techniques d'impression, les deux artistes développent, chacun à leur manière, un langage poétique chargé d'onirisme : le premier, dans des planches aux accents panthéistes ; la seconde, dans des paysages abstraits et mélancoliques, élaborés de mémoire. Les techniques employées sont riches et nombreuses : eaux-fortes, aquatintes, monotypes, lithographies, bois gravés, sérigraphies. Cette sélection, complétée par quelques estampes de **Hans Hartung, Jacques Muron et Hugo Ruyant**, compose un panorama singulier, à mi-chemin entre abstraction et figuration.

Jérémy Solomon (né en 1991)

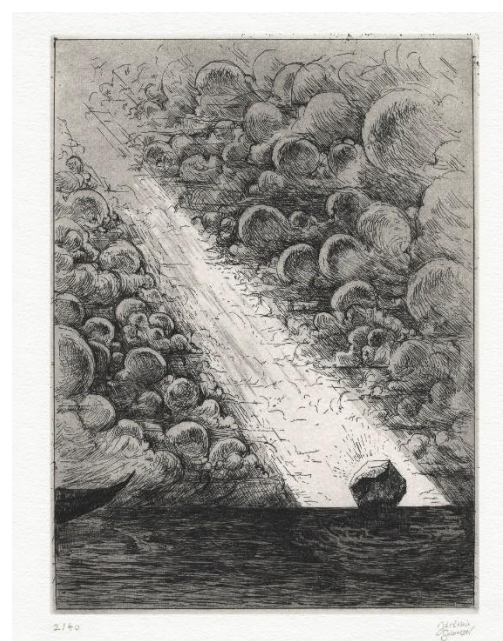
Formé à l'ESAG-Penninghen et à l'Université des Arts Appliqués de Vienne, Jérémy Solomon grave à l'eau-forte depuis 2013. Technique privilégiée de l'artiste, elle lui permet de nourrir, par la profondeur de ses noirs, un répertoire fantastique où se côtoient visions macabres, rêves alchimiques et sabbats de monstres.

Sa série *Hiérophanie* (2016), dont le titre, emprunté à Mircea Eliade, signifie en grec « manifestation du sacré », s'interroge sur les propensions idolâtres des hommes, capables d'ériger en totem les inventions de la nature. L'artiste y déploie une minéralogie visionnaire, empreinte de symbolisme et de romantisme noir. *Curiosités textiles* (2016), autre série gravée, est un exercice de style autour du drapé académique. Véritable poésie des plis, où affleurent les souvenirs des primitifs flamands et renaissants allemands, elle convoque à son tour des créatures fabuleuses et des symboles sacrés.

Jérémy Solomon a été récompensé en 2017 par le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France), pour sa série d'eaux-fortes *Hiérophanie*. Ses gravures ont été exposées à Vienne, Paris et Berlin.



Jérémy Solomon, *Ruines*, 2016
taille-douce sur cuivre



Jérémy Solomon, *Découverte*, 2016
taille-douce sur cuivre

Marine Lefebvre (née en 1991)

Marine Lefebvre s'est initiée à la gravure en 2012, après un détour, bref mais néanmoins décisif, par la scénographie. Le paysage - et tout ce qui a trait à sa construction et à sa perception, n'ont jamais cessé d'être au cœur de ses préoccupations esthétiques.

Depuis 2017, la graveuse travaille ses cuivres à l'aquatinte pure et brosse de larges monotypes polychromes. Par le jeu vibrant des surimpressions colorées, par l'abandon du trait gravé au profit des aplats fluides de l'aquatinte dont elle marie les ombres profondes aux gris légers, l'artiste cherche à traduire les effets poétiques de la mémoire sur la fabrique du paysage.

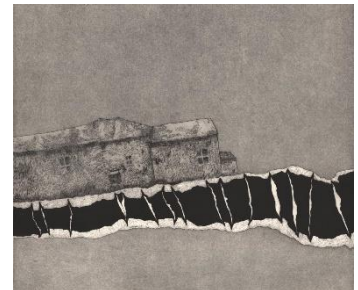
Sa série *They went away before I could see if they were real* (2017, aquatintes et monotypes), élaborée autour du souvenir d'un incendie nocturne en montagne, conjugue des éléments naturels réduits à leur plus simple expression (rochers, arbres et retombées de cendres), à des trames géométriques abstraites. Surface et profondeur, opacité et transparence, apesanteur et gravité, se fondent et se télescopent pour faire émerger un espace onirique.

Marine Lefebvre est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et du Royal College of Art de Londres. Depuis 2013, elle expose régulièrement ses estampes à Paris et au Royaume-Uni.

Marine Lefebvre a reçu en 2018 le Prix Lacourière de la Bibliothèque nationale de France, pour sa série *They went away before I could see if they were real*.



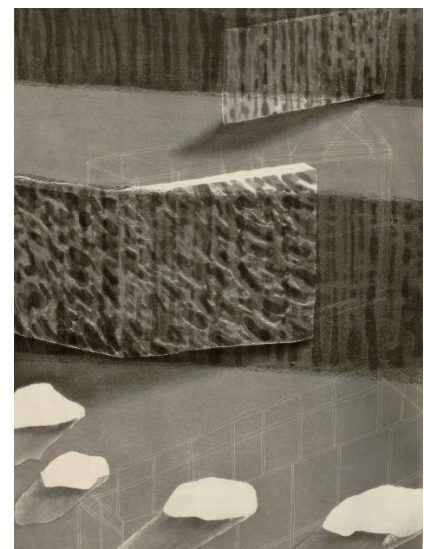
Marine Lefebvre, *It's asking for trouble III*, 2018
monotype



Marine Lefebvre, *Marcigny I*, 2013
taille-douce sur cuivre (détail)



Marine Lefebvre, *Shifting around 2*, 2016
lithographie



Marine Lefebvre, *They went away before I could see if they were real 2.5*, 2016
taille-douce sur cuivre

3- AUTOUR D'UNE RENCONTRE

Un dialogue autour de l'art et du partage

Organisée à l'initiative de Château Haut-Goujon, ces rencontres pour but de faire partager l'art contemporain dans un cadre atypique, propice à la découverte et aux rencontres. Dans un lieu dédié au vin, construit autour du partage et du respect de la terre, cette exposition s'inscrit dans la continuité d'une série d'évènements faisant dialoguer art et vin.

Après une première collaboration entre la galerie Art and Tracks et Château Haut-Goujon en 2017, ces deux évènements témoignent de la volonté du domaine de s'ouvrir toujours d'avantage vers les autres et le monde. Avec une nouvelle salle de dégustation, qui accueillera une partie de l'exposition, c'est toute une démarche vivante de développement qui permet à ce projet ambitieux de voir le jour.

A/ Château Haut-Goujon



Une aventure familiale

L'histoire de Château Haut-Goujon commence au début du XXème, lorsqu'Élie Garde plante ses premiers merlots. Le domaine couvre alors six hectares. Quatre générations se succèdent avec passion, soignant les vignes, veillant à l'élaboration des vins pour leur permettre d'exprimer toute leur richesse. Depuis 1995, Corinne, Mickaël et Vincent Garde, arrières petits-enfants d'Élie, accompagnés de leur mère Liliane, gérante de l'exploitation, continuent de maintenir cette tradition

d'excellence. Les vignes s'étendent aujourd'hui sur 18 ha.



Idéalement placé entre 2 appellations libournaises, Lalande de Pomerol et Montagne Saint-Émilion le Château Haut-Goujon bénéficie des qualités exceptionnelles de leur sous-sols et d'excellentes conditions climatiques. Son terroir est composé de sols graveleux/sablonneux, à l'ouest, et d'argiles et de graves à l'est. Mais ce

sont surtout les traces d'oxyde de fer, les « crasses de fer », qui confèrent au sol sa particularité et participent au caractère des vins.

Sous un climat à la fois océanique et continental sont regroupés quatre cépages, dont les assemblages apportent personnalité et sophistication au vin. Le merlot est roi, couvrant 75% de la superficie, suivi par le cabernet-sauvignon (15%), le malbec et le cabernet franc (10%). L'ensemble des vignes s'étend sur trois appellations, Lalande de Pomerol (8 ha 55), Montagne Saint-Émilion (8 ha) et Bordeaux (1 ha 80).



Des vins d'exception

Façonnés à l'image de la famille Garde, les vins de Haut-Goujon ont du caractère et reflètent avec générosité le terroir dont ils sont issus. Vins traditionnels de grande tenue ou savoureuses variations autour de l'appellation avec la collection créative, ils portent tous la signature Garde.

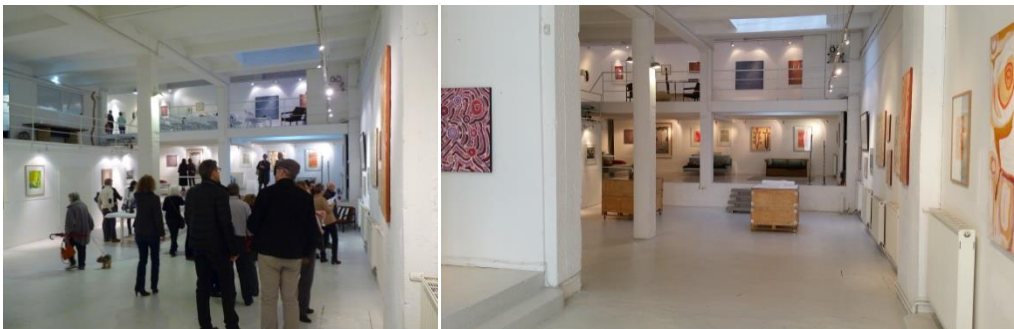
www.chateauhautgoujon.com

B/ Galerie Art And Tracks

La galerie Art and Tracks est fondée en 2016 par Thomas Martin. Diplômé de l'École du Louvre, spécialiste de l'estampe, il se passionne pour la gravure aborigène et décide de rejoindre le marché de l'art. Plusieurs longs voyages à travers le désert australien lui permettent de (re)découvrir les œuvres exceptionnelles qui constituent cette exposition, la plupart inédites en France.

Art and Tracks défend l'idée d'un art vivant, autour de pièces choisies pour leur authenticité, leur qualité et leur caractère novateur. Spécialisée en art contemporain, elle expose dans des lieux choisis dans une démarche à la fois commerciale et pédagogique, centrée sur le partage.

www.artandtracks.com



Exposition *L'empreinte de l'art* au Loft 4.40 à Lyon, octobre 2016

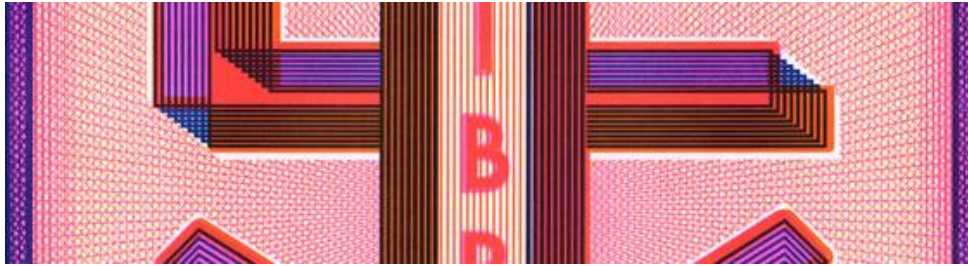


Exposition *Tjukurrpa* à Beaune, 2018-2019

C/ GALERIE JAHIDI

Fondée par Ghislaine Jahidi en 2012, la Galerie Jahidi est une galerie itinérante dédiée aux œuvres sur papier (estampes, mais également affiches et dessins originaux). Outre la promotion de jeunes graveurs et dessinateurs contemporains (Ugo Bienvenu, Marine Lefebvre, Sophie Potié, Jérémie Solomon), la galerie présente, dans le cadre d'expositions thématiques mêlant l'ancien et le nouveau, des eaux-fortes et lithographies du XIX^e siècle (Albert Besnard, Rodolphe Bresdin, Charles Meryon, Edouard Manet).

Plus d'informations sur la galerie et les artistes : www.galeriejahidi.com



Exposition *Ex-libris* à Paris, 2015
affiche (risographie) de Jérémie Solomon (détail)

4- AUTOUR DE L'EXPOSITION

EVÈNEMENTS

Vernissage / vendredi 19 juillet

Conférence / jeudi 25 juillet à 18h30

Thomas Martin, diplômé de l'École du Louvre
entrée libre

« Découverte de l'art aborigène »

Occasion d'un aperçu de l'art aborigène de ses origines à nos jours, cette conférence aura surtout pour but de revenir sur les origines du mouvement de l'art contemporain, né dans le désert au début des années 1970.

Durée 1h

Portes ouvertes dégustation / 27-28 juillet

Château Haut-Goujon ouvre ses portes au public pour un weekend autour de l'art et du vin, une occasion idéale pour déguster les différentes cuvées dans un cadre inédit, au cœur de l'espace d'exposition.

Informations / 05 57 51 50 05 | contact@chateauhautgoujon.fr

CONTACTS / INFORMATIONS

Inbetween /the gaps/ act I

17-25 juillet 2019

Rêves gravés

26 juillet - 2 août 2019

Expositions-ventes

Château Haut-Goujon

3 Goujon / RD1089

33570 Montagne [Saint-Émilion]

Tous les jours de 11h à 18h30 et sur réservation

Informations et réservations par téléphone au 05 57 51 50 05 ou par mail

contact@chateauhautgoujon.fr



Contacts

Château Haut-Goujon

www.chateauhautgoujon.com

Corinne Garde :

+33 6 86 26 74 38

05 57 51 50 05

contact@chateauhautgoujon.fr

Galerie Art and Tracks

www.artandtracks.com

Thomas Martin :

+33 6 86 35 82 91

tmartin@artandtracks.com

Galerie Jahidi

www.galeriejahidi.com

Ghizlaine Jahidi :

+33 6 68 01 65 17

contact@galeriejahidi.com